Le monde, 29 avril 2025

https://www.lemonde.fr/sport/article/2025/04/28/les-derives-du-football-semblent-plus-faire-partie-du-spectacle-que-constituer-un-probleme-a-resoudre_6600972_3242.html

« Les “dérives” du football semblent plus faire partie du spectacle que constituer un problème à résoudre »

Un essai intitulé « Un autre foot est possible » invite à sauver le ballon rond, en perdition économique et morale. Mais qui en a vraiment envie ?, se demande Jérôme Latta, dans sa chronique.

« Tout est possible dans le football », dit l’adage ; et les passionnés savent qu’ils doivent toujours y croire. Il faut cependant la foi du pèlerin pour penser aujourd’hui qu’*Un autre foot est possible*, titre d’un essai collectif récemment publié (Le Bord de l’eau, 72 p., 8 euros).

La formule, mais au mode interrogatif, était en une du premier numéro du mensuel *Les Cahiers du football*, il y a vingt-deux ans, et force est d’admettre que ce mot d’ordre altermondialiste a été balayé, comme l’altermondialisme, par l’axiome thatchérien *« il n’y a pas d’alternative »*. Il y en avait, en réalité, mais elles ne sont pas advenues.

Après les tournants des années 1990 – explosion des droits audiovisuels, libéralisation du marché des joueurs, création de compétitions premium –, le football d’élite a assumé le mercenariat des footballeurs, le gigantisme des compétitions, la perte d’identité des clubs et l’enrichissement des plus riches d’entre eux, la financiarisation, l’affaiblissement de l’équité sportive, les instrumentalisations géopolitiques, etc.

Chose troublante, ces « dérives » semblent plus faire partie du spectacle que constituer un problème à résoudre. Alors, quelles conditions ont manqué durant trente ans de fuite en avant, et manquent encore, pour qu’un autre football soit possible ?

Démissions

Car ces évolutions ont fait bien des perdants, comme les grands footballs nationaux trop modestes économiquement (Portugal, Pays-Bas, Belgique, Ecosse et autres) pour suivre la course aux armements. Et bien des victimes, tels ces clubs amenés à la banqueroute par des investisseurs incompétents. *Un autre foot est possible* est d’ailleurs né de la dégringolade des Girondins de Bordeaux, expliquent les auteurs, Stéphane Beaud, Timothée Duverger, Vincent Mourgues, Jérôme Saddier et Jean-Luc Veyssy.

Une grande majorité de clubs, désormais réduits au rôle de viviers de joueurs ou de filiales pour l’oligarchie des superclubs, sont objectivement lésés, mais leur relégation est perçue

comme une fatalité. Seule une fraction des supporteurs, les ultras notamment, organisent des formes d'opposition.

Les supporteurs attachés à leur club comme à un patrimoine ancré dans son territoire pèsent encore : ce sont d'abord eux qui, en Angleterre, ont empêché leurs propres dirigeants de lancer une « Super Ligue » privée, en avril 2021. Mais ils sont minoritaires face aux centaines de millions de fans-consommateurs que les clubs stars drainent dans le monde.

Trois démissions ont contribué à l'impuissance générale. Celle des gouvernements du football – l'UEFA et la FIFA en particulier –, complices d'une prospérité qui les a considérablement enrichis. Celle des médias spécialisés, dont l'intérêt réside dans la promotion du produit et non dans son examen critique. Enfin, celle des pouvoirs publics, satisfaits de ce puissant divertissement qui permet de se prévaloir de « valeurs » sans avoir à les défendre.

En France, l'omniprésence médiatique du sport contraste ainsi avec la faiblesse des politiques publiques qui lui sont consacrées. Si le gouvernement et les parlementaires s'en préoccupent, c'est pour tirer profit des Jeux olympiques sans cesser de couper dans les crédits, ou pour poser des positions de principe sur des sujets clivants, l'interdiction du voile islamique dans les compétitions, par exemple.

Réformer, réguler, résister

Rien ne contribue à faire du football un objet « politique », un bien commun à protéger. Ses amoureux restent *« un peuple sans droits »*, écrit Jean-Luc Veyssy, et la puissance de séduction de ce sport merveilleux, alliée à celle d'un spectacle parfaitement marketé, semble irrésistible.

Une révolution est donc hautement improbable, sauf à espérer un krach économique, mais ce scénario ne semble plausible que pour le football français. Alors, soyons au moins réformistes !

La consolidation, au niveau de l'Union européenne, d'une véritable spécificité des activités sportives, calquée sur l'« exception culturelle », permettrait d'introduire d'indispensables régulations : plafond salarial, limitation des effectifs et des transferts, encadrement de l'actionnariat, règles financières plus strictes, gouvernance plus démocratique des clubs et des instances, etc.

Un autre foot est possible évoque ces pistes, mais les auteurs insistent logiquement sur les résistances dans les marges du sport professionnel (actionnariat populaire, reprises de clubs en coopératives) et surtout dans le vaste monde amateur, terrain privilégié pour l'économie sociale et solidaire.

Deux autres livres précieux ont déjà démontré que le football est une culture à défendre : *Une Histoire populaire du football* (Mickaël Correia, La Découverte, 2018) et *Un atlas du football populaire* (Yann Dey-Helle, Terres de feu, 2024). Reste à passer de la lecture à l'action, pour rendre possible un autre football.

Jérôme Latta (Journaliste)